

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RECLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Harden, Frégoli de la presse !... Ses avatars. L'âme Germaine dépeinte par ses évolutions. L'ultime menace ! Ce qu'en pensent les Boches. Les Barbares n'ont plus d'espoir que dans leurs sous-marins. — En Amérique. — Sur les fronts. — Les hésitations Grecques.

Nous avons mentionné hier le dernier avatar de Maximilien Harden ; — pardon, l'avant-dernier ; avec lui, la série ne saurait être close !... Et pourtant la liste est longue déjà de ses palinodies !

Les rappeler, brièvement, offre un réel intérêt, car on trouvera dans ce résumé un reflet très exact de l'âme germanique. Ce n'est pas que la peinture soit jolie, mais elle est fidèle et c'est l'essentiel !

Il y a dix-huit mois, le triste comédien était tout à la férocité teutonne. Il ne tarissait pas de louanges sur l'emploi de la Force. Toutes les violations du droit étaient légitimes pour les Barbares qui ne doutaient pas de la Victoire. Ils pouvaient donc impunément brûler, violer, assassiner...

« La force, proclamait-il, autorise un être puissant à ne tenir aucun compte des récriminations d'une bande de faibles... »

« Notre droit à nous, c'est notre force. Nous avons la force et nous ne devons compte à personne de notre manière de l'appliquer »

On pourrait facilement multiplier les citations. La brute à la plume abondante. Mais les deux extraits qui précèdent sont déjà suffisants pour nous permettre d'apprécier la belle mentalité teutonne.

Cependant, les mois passaient sans amener le triomphe escompté. Paris, Calais, Petrograd restaient à l'abri des hordes sauvages. Harden perdit de son arrogance. La prudence l'obligea à modifier sa manière. Le doute pénétrant en son esprit, le pamphlétaire voulut bien reconnaître que les ennemis avaient droit à quelques ménagements.

Le changement était pénible ; pour se faire la main il se tourna vers l'Italie. On le vit, non sans stupefaction, — à l'Italie ayant déclaré la guerre à l'Autriche — faire l'éloge de nos frères latins et recommander à la presse allemande de ménager nos alliés.

« On n'a pas le droit, affirmait-il, de parler de la déloyauté italienne. La « trahison » de Rome était pour lui absolument naturelle... l'Autriche seule était responsable de cette défection !

Poussant plus loin le paradoxe, Harden flatta alors les Anglais qu'il accablait naguère de basses injures : « La Grande-Bretagne s'est finalement réveillée et ne s'assoupira plus, à moins d'être morte à jamais. Gardons-nous bien de mésestimer de pareils ennemis ! »

On demeure stupide devant pareil hypocrisie, quand on songe que les Allemands s'abordaient dans la rue par le soubait, cent fois renouvelé dans la journée : « Dieu érase la perle Albion ! »

De férocité, le bouillant polémiste était devenu prudent ; de prudent il se fit cauteleux.

den, assoiffé de réclame trouve que l'univers ne s'occupe pas encore suffisamment de son encombrante personne et il accentue la note. Non seulement l'Allemagne était d'accord avec l'Autriche pour vouloir la guerre, mais c'était une absurdité de prétendre que cette guerre est l'œuvre des Anglais !

« L'éminent homme d'Etat anglais, sir Grey, écrit-il, a fait tout ce qui dépendait de lui pour maintenir la paix... »

On se rend compte de l'effet déplorable que produisaient de pareilles notes en Germanie. Et comme ses articles tournaient au pessimisme noir, la censure juge prudent de suspendre la publication du bavard déprimant.

Ce premier avertissement ne fait qu'exciter sa colère ; dès la « punition » terminée, il publie un article qui produit une sensation considérable dans les empires du Centre.

« Vous bernez le peuple, en lui parlant de victoire ; la vérité, disait-il, est qu'aucune victoire décisive n'a été remportée... Dites la vérité au peuple allemand... Si vous continuez à le tromper, les conséquences en seront irréparables »

Et comme on lui reproche vertement son attitude étrange, il devient plus agressif encore :

« Nombreux sont maintenant les Allemands qui voient surgir dans les nuages de l'avenir le spectre de l'autocratie absolue après la guerre. Bismark aurait évité les fautes commises par le gouvernement actuel de l'Allemagne. Tout d'abord, il aurait reculé toute déclaration de guerre jusqu'au moment où il aurait été tout à fait certain de ne pas se trouver en face d'une coalition d'ennemis écrasants, tandis que l'Allemagne s'est jetée dans ce conflit avec la conviction erronée que l'Angleterre resterait neutre. »

« C'était là un début suffisamment déplorable, mais il restait alors des moyens de réparer le mal ; il était encore temps de réviser l'opinion publique en proclamant une politique hardiment progressiste. La promesse d'un gouvernement réellement parlementaire aurait fait comprendre au peuple allemand qu'il combattait pour lui-même et non pas pour une clique de généraux et de fonctionnaires... Un engagement formel et précis de répartir de telle façon les nouveaux impôts que les classes pauvres n'en soient pas écrasées aurait fait aussi beaucoup pour étouffer les protestations contre la guerre, qu'on entend maintenant de tous côtés en Allemagne. »

C'en était trop, la *Zukunft* fut supprimée...

Cependant le terrible polémiste trouva son chemin de Damas, il fit amende honorable et son journal fut autorisé à réparaître.

De quel masque nouveau allait s'affubler ce triste spécimen de la race teutonne. On fut rapidement fixé sur les conditions imposées pour la réurrection de sa feuille.

Harden retourna à ses vomissements.

A nouveau, il préconise la Force, mais la force avec tout ce que les Boches peuvent inventer de brutal, de férocité, de sauvagerie. Le monde va frémir d'horreur :

« Nous proclamons, que si les Alliés ne veulent pas nous entendre, la guerre commence seulement pour nous ; et nous la ferons sans merci, sans plus tenir compte de rien, sans nous soucier des accusations de barbarie. Nous en reviendrons aux époques sauvages où l'homme était un loup pour l'homme ! »

Ah ! la belle âme, que l'âme allemande !!!

Pourtant les Alliés, narquois, furent indifférents aux foudres de Harden.

« Plus atroce la guerre ? Les Barbares n'ont pas la possibilité d'accroître leur infamie !... Pas plus qu'ils ne peuvent augmenter leur effort... alors qu'ils ont perdu un tiers de leurs effectifs !!! »

Une fois de plus Harden avait manqué le but.

Il en arrive alors à la suprême menace :

« Si, en France, on croit que le rétablissement de la paix n'est possible que par la restitution de l'Alsace-Lorraine et si la nécessité nous oblige à signer une telle paix, les soixante-dix millions d'Allemands la déchireraient bientôt. »

Les Alliés n'avaient pas besoin de cet avertissement gratuit pour être fixés sur les intentions des Boches et c'est pourquoi ils ne signeront aucune paix avant de mettre nos ennemis dans l'impossibilité absolue de recommencer une guerre contre la Civilisation.

Enfin, notre situation devient si solide à Salonique, que la Grèce paraît fortement ébranlée et que, l'attitude roumaine aidant, le champ reste ouvert à toutes les possibilités de demain !...

Au total, il y a un ensemble de faits qui établissent de plus en plus nettement que les avantages des alliés vont grandissant !

Pure gasconnade ; ultime cri d'angoisse du malheureux qui se noie.

Nous l'avons dit, il faut le répéter, si l'Allemagne était maîtresse de nos destinées, elle n'offrirait pas la paix ; elle étranglerait l'Europe entière, pour voler, piller à son aise. Les bandits ne demandent grâce que lorsqu'on les tient au collet et qu'on les a mis dans l'impossibilité de commettre leur crime.

Et il est si vrai que les Germains ne s'illusionnent plus sur le sort qui les attend, il est si exact qu'ils ne sont pas maîtres de la situation, que l'aveu en échappe à leurs journaux les plus qualifiés.

La *Deutsche Tageszeitung* écrit : En ce qui concerne le gouvernement américain, son but évident est d'empêcher l'Allemagne de faire à la Grande-Bretagne une guerre sous-marine dont nous attendons les meilleurs résultats.

Notre peuple combat depuis 18 mois pour sa propre existence et il s'agit de savoir s'il est disposé, par égard pour les États-Unis, à se laisser envahir. LE SEUL MOYEN qu'il ait à sa disposition de combattre efficacement l'Angleterre en entravant son commerce à l'aide de nos sous-marins.

L'aven est net ; l'Allemagne ne compte plus sur le succès de ses armées. UN SEUL MOYEN lui reste pour vaincre... les sous-marins.

Les Anglais doivent rire ! Mais il y a mieux, l'organe de von Tirpitz, lui-même, le chef des bandits de la mer, la *Tägliche Rundschau*, déclare que par la guerre sous-marine, seulement, on OBLIGERA l'Angleterre à faire la paix !...

La guerre sous-marine, si elle est effectuée sans aucun égard pour quiconque, peut nous susciter des difficultés, non seulement avec l'Amérique, mais avec tous les neutres. Mais elle nous donne également la garantie d'obliger l'Angleterre — qui supporte et conduit la guerre seule — à faire la paix car les dommages qui lui seront causés lui rendront de plus en plus difficile d'aider ses alliés et de les maintenir à flot.

Donc l'Allemagne soupire après la paix — ce dont nous nous doutions quelque peu ! — et elle n'ose plus l'attendre que d'une victoire sous l'eau !... C'est un espoir limité.

Von Tirpitz nous rassure sur les foudres dont nous menace Harden. C'est vraiment beaucoup de prévenance.

Pauvre Harden !... Nous nous sommes un peu attardés à retracer la campagne du triste fauteur de la *Zukunft*. La chose nous paraissait offrir un certain intérêt pour prouver l'inquiétude croissante de nos ennemis ; mais la place qui nous reste est excessivement mesurée.

Il est bon cependant de signaler : — Que la situation se tend entre Washington et Berlin. M. Bernstorff a chanté victoire trop tôt et comme il voulait forcer la main à M. Lansing, celui-ci se rebiffe et... tout est à recommencer !

— Que nos alliés Russes font merveille en Arménie. Ils continuent leur progression vers le sud avec grand succès, tout en cernant l'armée Turque qui opérait dans le Caucase au nord d'Olty.

La confiance de nos alliés est telle que M. Sazonov, dans une nouvelle interview, a donné comme date probable pour l'issue de la guerre : fin novembre. Il se base sur l'équipement financier et économique de l'Allemagne.

Il n'est pas douteux que les choses vont mal sous ce rapport par-delà les Vosges. Ainsi à Munich on s'occupe, officiellement, de collecter pour nourrir les classes pauvres.

Le maire demande instamment des fonds pour procurer du lait, du pain, des pommes de terre, de la farine, aux femmes qui vivent au milieu de la misère....

— Que sur notre front il y a peu de changement, mais beaucoup d'activité ; on annonce de Genève que la lutte reprend aussi, très violente, en Alsace... En outre, nos avions et nos canons ont descendu plusieurs taubes et un zeppelin dans la région de Ste-Menehould.

— Enfin, notre situation devient si solide à Salonique, que la Grèce paraît fortement ébranlée et que, l'attitude roumaine aidant, le champ reste ouvert à toutes les possibilités de demain !...

Au total, il y a un ensemble de faits qui établissent de plus en plus nettement que les avantages des alliés vont grandissant !

Sur le front belge (Officiel). — Rien de particulier à signaler.

L'ouragan démolit un hangar de zeppelins

On mande d'Oberthurgauter que l'ouragan de mardi a démolit une partie du hangar des zeppelins à Friedrichshafen, construit il y a six mois pour abriter quatre zeppelins. Il n'y a pas eu d'accident de personnes.

Quarante-trois milliards de crédits en Angleterre

Un Livre Blanc vient d'être distribué au Parlement, contenant les détails de la demande de crédit qui sera déposée à la Chambre des communes cette après-midi, par M. Asquith. Cette demande de crédits s'élève à trois cent millions de livres sterling, plus les crédits supplémentaires de cent vingt millions de livres sterling.

Le total des demandes des crédits atteint jusqu'à présent 1.720 millions de livres sterling, soit 43 milliards de francs.

Le Bourgmestre Max aurait repoussé les conditions allemandes

Un télégramme d'Amsterdam dit que le général von Bissing a fait apposer à Bruxelles des affiches déclarant qu'après l'intervention du roi d'Espagne pour obtenir sa libération, M. Max aurait refusé énergiquement d'accepter les conditions allemandes et aurait déclaré préférer demeurer prisonnier à vie.

Le vengeur de Miss Cavell exécuté par les Boches

Le « Handelsblad » apprend de Bruxelles qu'un garçon de café, Louis Brill, a été condamné à mort et exécuté pour le meurtre de Neels, dénonciateur de Miss Cavell.

Cette nouvelle a été annoncée à Bruxelles par une affiche rouge.

Sur le front italien

Tout le long du front, on ne signale aucun événement important.

L'action russe

La densité des troupes allemandes serait, dans certaines régions, extrêmement faible. L'état du terrain aurait rendu inutilisables beaucoup de voies ferrées récemment construites en arrière du front de la Duna. On aurait dû, de ce fait, constituer d'importants magasins de vivres et de munitions. La mortalité des chevaux serait considérable vers la Duna. Les hommes seraient persuadés qu'en cas de retraite, les Allemands seraient obligés d'abandonner une grande quantité de matériel.

Une armée de secours rebrousse chemin

Le correspondant de la « Gazette de la Bourse » de Tiflis, télégraphie que deux corps turcs qui marchaient comme renforts sur Erzeroum, ont rebrousse chemin en apprenant la chute de la forteresse.

Situation tragique au Monténégro

Selon des informations de source privée sérieuse, reçues de Vienne, les régions du Monténégro occupées par les troupes autrichiennes subiraient un véritable régime de terreur. Tous les hommes en état de porter les armes, et les autorités militaires autrichiennes comprennent dans cette catégorie depuis les enfants de quinze ans jusqu'aux hommes de soixante-dix ans, ont été déportés en Bosnie, où ils ont été parqués dans des camps de concentration et sont à peine nourris et exposés à toutes les intempéries.

Des bandes de policiers fouillent toutes les maisons pour y découvrir des armes et des munitions cachées. La découverte d'une seule cartouche ou d'un fusil du modèle le plus suranné expose le maître de la maison à la pendaison immédiate. Les habitants du pays signalés comme amis de la Serbie, ou comme ayant entretenu des relations cordiales avec les troupes alliées lors de leur séjour au Monténégro, ont été jetés en prison. Aucun ménagement n'est apporté à l'égard des femmes et des enfants et les soldats hongrois peuvent impunément se livrer à toutes les violences.

Le résultat de ces procédés est que des centaines d'hommes ont gagné les montagnes, beaucoup accompagnés de leurs femmes et ils font aux Autrichiens une guerre de guérilla, où il n'est donné ni reçu de merci d'aucune part. Les services de ravitaillement de l'armée d'occupation ont énormément à souffrir de cette situation.

Combat en Mésopotamie

Des télégrammes de source turque annoncent des engagements sur le front de Mésopotamie. Des combats d'artillerie et d'infanterie ont eu lieu près de Kut-el-Amara, dans le secteur de Felahie. Les forces britanniques ont cherché à atteindre la rive droite du Tigre.

La côte d'Asie bombardée

Le 8 février, des navires de guerre anglais, assistés d'avions français, ont bombardé les défenses extérieures de Smyrne et la caserne de Vourla, ainsi que les casernes et le quartier général des troupes de Syrie, dans l'île de Clazomène. On constate des dégâts considérables dans les constructions militaires.

Le bombardement de Vallona

Une dépêche arrivée hier de Rome annonçait qu'une escadrille autrichienne aérienne avait bombardé Vallona et les installations italiennes des alentours, faisant environ 80 victimes, parmi lesquelles le consul d'Italie et sa famille.

La censure, qui n'avait pas permis hier la publication de cette nouvelle, s'est montrée plus indulgente aujourd'hui. Nous avouons ne pas comprendre la raison de cette attitude, puisque l'authenticité de la nouvelle n'était pas plus contestable hier qu'aujourd'hui.

Un croiseur grec devant Durazzo

On télégraphie que le croiseur « Helli » est arrivé à Durazzo afin de protéger éventuellement les nombreux Grecs résidant dans la ville et les régions environnantes au cas de l'arrivée des Bulgares et des Turcs.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS 39
ERRATUM. — Dans notre n^o du 17 février, commune de Couzou, il y a lieu d'ajouter une souscription oubliée :
M. Amalric, instituteur..... 15 fr.

Commune de Douelle (Suite)

Bès Camille, maçon.....	3
Bergon Justin.....	10
Baudel Antoine.....	3
Rigal Rosa.....	3
Raynal Jean-Pierre.....	3
Delpech Yvonne, institutrice privée.....	10
Frayssi Marie.....	3
Carrières Delphine.....	3
Albert Antoine.....	3
Soulayrès Eugène.....	3
Soulayrès Jean-Baptiste.....	3
Soulayrès Jean dit l'Annon.....	3
Sers Rosine, à Cessac.....	5
Sers Nodmie.....	3
Sers Philémon.....	10
Rigal Arsène.....	6
Rigal-Galvet.....	3
Rigal Adrien, garde-champêtre.....	3
Bessières Anastasie.....	3
Bès Louisa.....	3
Atrazat Paul, cuisinier.....	3
Cadillac Louis.....	5
Pasquet Jean.....	3
Aldebert Antoine, notaire.....	3
Lagane, cantonnier en retraite.....	3
Berville (M ^{me}), au château de Bonthié.....	10
Nugand (M ^{me} Vve), Maurice.....	3
Cassaignes (D ^e) Achille.....	5
Coudere, notaire.....	4
Filhol Fernand.....	3
Fillière Alphonse.....	3
Gibert Guillaume.....	3
Itier (Vve).....	3
Soignac (Emile), percepteur.....	5
Toussellier (Mlle).....	3
Prieur Augustin, institutrice.....	3
Lafargue Louise.....	3
Frézals Léa.....	3
Filhol Emile-Louis.....	5
Daynard Henri.....	3
Cazabonne Hippolyte.....	3
Cazabonne Oscar.....	3
Cazabonne Sylvain.....	3
Capmas Auguste, négociant.....	3
Gaminade Jacques, cantonnier.....	3
Calasson Pierre, à Girard.....	3
Calasson Louis-Joseph, instituteur.....	5
Boussac (Vve), garde-barrière.....	3
Bonnet Berthe.....	3
Pons Joseph.....	3
Péru Jean, à Monthert.....	3
Péru Eloi.....	3
Péru Albert.....	3
Lassaque François.....	3
Serres Léon-Paul.....	3
Lafon Gustave.....	3
Lafon Henri, à Cantelane.....	5
Lafon Albert, à La Glineste.....	4
Lahouze Prosper.....	3
Rey Urbain.....	5
Russac L.....	3
Souillac Henri.....	10
Merlin Marcelin, curé.....	5
Deleuillean, François.....	3
Daynard Julien.....	3
Darnies Jacques, facteur en retraite.....	4
Coudere Frédéric, notaire.....	4
Baldès François.....	5

Commune de Durban

Bousquet Antoine.....	3
Causanel Marie.....	3
Delsabat Louisa.....	3
Despreyroux Casimir.....	3
Laperge Jean.....	3
Laveyssière François, cantonnier.....	3
Flouton Henri.....	3
Boujou Justin.....	3
Flaujac Firmin, à Vayssié.....	3
Dilhac Jean, journaliste.....	3
Despreyroux Maria, à Pradelle.....	5
Delbos Ida, ménagère.....	5
Marty Véronique, ménagère.....	3
Sénaç André, à Salinier.....	3
Vieillescazes Valentin, à Barthes.....	5
Vidal Giraud, à Pradelle.....	4
Victorin Victor, à Pradelle.....	3
Lolo Maria, à Pradelle.....	3
Lolo Léa, à Pradelle.....	3
Delfour Antoine.....	3
Ruilles Jean.....	3
Sainte-Marie, à Ladignac.....	3
Landrieu Augustin, à Ladignac.....	3
Lannaudie Casimir, à Ladignac.....	3
Moussié Maria, à Lalhier.....	3
Genot Justin, à Selles.....	5

Commune d'Esclauzels

Caniac Pierre-Ambroise.....	3
Bras Baptiste.....	5
Conet Eliza, à Mazet.....	3
Conquet Angéline.....	6
Conquet Espérance.....	3
Conquet Jean fils.....	3
Conduché Marie-Louisa.....	4
Conduché Théophile.....	4
Gallié Maria, à Castelades.....	12
Gallié Antonia.....	4
Fréjaville (M ^{me}) Vve Garrigues E.....	5
Foussac Philomène, à Mas Dublane.....	4
Fournié Philomène, institutrice.....	12
Gaydon Léon, curé.....	10
Célaré née Gilbert Laurence.....	3
Joules Marie, à Lacroix.....	5
Lacaze Marie.....	5
Luffau, maire.....	5
Marmiesse Héloïse, à Mazet.....	3
Pechbère Virginie, Veuve Lugan.....	5
Pignères Anna.....	5
Rames Marie, à Mazet.....	3
Rigambert Marie, à Mazet.....	3
Salgues Urbain, à Barry.....	4
Vincent Marie, à Moullé.....	4
Donnadieu Maria, à Mazet.....	3
Cubaynes M., ép. Malmont, à Mazet.....	3
Conduché Lucie Vve Garrigues, à Négremont.....	4
Lacaze Baptiste, à la Côte Nègre.....	4
Joules Alceide, à Négremont.....	4
Joules Jean, adjoint au maire.....	5
Caniac Antoine.....	3
Faurie Antoine.....	3
Amalric Jean-Baptiste.....	3
Bès Jean, à Rivillat.....	3
Balivrand Marie.....	3
Luffau Rose.....	3

(A suivre)

BIEN TOUCHÉS !

Commencerait-on à traquer « judiciairement » les acheteurs à la hausse, les accapareurs des marchés ? Jusqu'à ce jour, on s'était contenté d'entendre des plaintes, des critiques violentes sans doute, mais hélas ! inefficaces, que la presse, au nom des consommateurs écorchés, élève si souvent.

La police des marchés était impuissante, puisqu'aussi bien le Sénat n'a pas encore voté le projet du ministre de l'Intérieur, sur la taxation des denrées.

Il n'y a encore que les réglemens, que les arrêtés municipaux fixant une taxe sur certaines denrées...

Mais bien que la taxe soit inobservée le plus souvent, la police ne peut guère agir efficacement, en général, dans la plupart des villes.

Cependant, à force d'estamper les clients, les accapareurs méritent qu'on s'occupe d'eux !... C'est avec plaisir qu'on lira l'information suivante :

Une enquête de la Sûreté a fait découvrir que la hausse de la viande à Lyon et dans la région avait été déterminée par l'accaparement du marché de Vaise par des commissionnaires en bestiaux.

Ces commissionnaires, pour amener la hausse, mettaient sur le marché une faible partie des bêtes qu'ils possédaient. Ainsi, en novembre, 17.498 moutons ont été expédiés sur le marché : 3.350 seulement ont été vendus.

Le reste a été envoyé à des commissionnaires du Midi, en violation d'un arrêté de 1870, qui interdit de vendre hors du marché les bestiaux qui y sont amenés.

Des poursuites ont été ordonnées et une instruction est ouverte.

D'autre part, le tribunal correctionnel de Marmande (Lot-et-Garonne) — ce n'est pas loin de chez nous — vient de rendre un jugement qui est des plus intéressants.

Trois revendeurs d'Aiguillon étaient prévenus d'avoir employé des manœuvres, au marché de Tonneins, en vue de la hausse des œufs.

Ces trois mercantis avaient été pris sur le fait et étaient poursuivis pour « délit de coalition ».

Le tribunal correctionnel de Marmande a retenu le délit et a condamné les mercantis à 100 francs d'amende.

Les œufs, à ce prix, ont été chèrement payés et nous comprenons que les condamnés ne veulent pas céder ceux qu'ils détiennent à des prix doux !...

Mais tout est bien dans cette affaire : le tribunal de Marmande a donné une bonne leçon à ces trois trafiquants qui n'avaient que le souci du lucre, sans se préoccuper des besoins des pauvres gens dont les ressources sont de jour en jour diminuées.

Que de temps à autre, la police cueille sur les marchés les rabatteurs cyniques et les traîne devant les tribunaux ; que les tribunaux fassent payer cher à ces accapareurs les denrées qu'ils ralentent, et peut-être les consommateurs n'auront plus à se plaindre de la triste situation qui leur est faite jusqu'à ce jour...

M. RICHARD HELLER VA NOUS QUITTER

L'Action Française met le Journal du Lot en cause au sujet de M. Richard Heller.

Nous n'avons aucune objection à présenter à ce sujet. Tout au plus, notre confrère nous permettra-t-il deux simples remarques :

1° — Il trouve notre impartialité déplacée à propos du procès engagé.

C'est assurément son droit. Mais pour permettre à ses lecteurs de juger en connaissance de cause, il eût été préférable de publier notre article en entier. A notre avis, le contexte justifiait nos réserves et les lecteurs de l'Action n'ont pas le moyen de se faire une opinion, n'ayant sous les yeux que la critique... fort courtoise du reste et qui n'a rien de désobligeant, semble-t-il.

2° — M. Daudet écrit : « Ceux mêmes qui, sur des renseignements volontairement erronés, avaient d'abord accueilli ce dangereux personnage, se mettent à lui tourner le dos. » Si le passage est à notre adresse, il y a maladresse. M. Richard Heller, nous fut, en effet, présenté comme un homme désireux de fonder ici une industrie sérieuse. Aucune relation ne suivit la présentation. Il ne fut pas « accueilli », nous n'eûmes donc pas à « tourner le dos »...

Dès les premiers jours, nous fûmes sur la réserve pour la raison très simple que cette création industrielle nous parut étrange !

Nous ne pouvions comprendre qu'un homme intelligent, bien doué, disposant de capitaux considérables, vint échouer à Cahors... où il s'installait dans un vulgaire hangar. Ce hangar, il le meublait d'un étique matériel d'occasion et d'outils démodés... pour faire des galoches, des sabots, des jouets... ou rien du tout.

Une pareille création est unique dans les annales de l'industrie... Et ce n'est pas encore elle qui révolutionnera notre paisible cité.

Avoir dirigé 2.000 ouvriers à Putaux et brassé les affaires par millions pour échouer dans une hypothétique fabrique de sabots avec un personnel... infime et hétéroclite, cela laisse rêveur !

Et c'est pourquoi nous restâmes farouchement réservé. Quand parut l'accusation très nette de l'Action Française, notre réserve devint de la méfiance... Et nous attendions les débats du procès pour fixer définitivement notre opinion, lorsque des propos maladroits ou tendancieux nous obligèrent à prendre position dans le filet que l'Action a reproduit en partie.

M. Daudet précise encore ses accusations. Elles seront discutées en pleine lumière, il faut l'espérer. Mais elles paraissent, dès maintenant, terriblement accablantes pour M. Heller et il en est une au moins dont on doit faire état sans délai :

« Richard Heller, écrit M. Daudet, est allé à Berlin quelques jours avant la mobilisation, déposer à la Dresdner Bank, en qualité d'administrateur de l'Osram, neuf cent quatre-vingt mille francs en bonne monnaie française. »

Evidemment, la preuve de cette affirmation existe. Nous entendons bien que M. Heller prétendra que ce versement se faisait tous les ans (dividende des actions détenues par les Boches). Mais comment, lui, naturalisé, n'a-t-il pas compris que son acte devenait particulièrement grave, en 1914, quelques jours avant la mobilisation, alors que tout le monde comprenait que l'Allemagne voulait la guerre ?...

Il portait un million aux Boches au moment où le Kaiser préparait l'invasion de nos provinces du nord. Il trouvait naturel d'aider, par ce versement, les criminels projets de l'ennemi !... Et c'est après cette preuve de dévouement... à la France qu'on faisait de ce monsieur, un fonctionnaire du neuvième arrondissement ?

C'est roide !!! M. Heller a des protecteurs qui manquent vraiment de pudeur !

D'autre part, le rédacteur en chef du Journal du Lot, a reçu, hier matin, une lettre de Paris qu'on lira avec quelque stupeur :

« Aie l'obligance, mon vieux, de m'écrire, aujourd'hui même, ce que tu sais de Heller, créateur de la lampe Osram, qui dirige, présentement, à Cahors, une fabrique de sabots pour l'armée ?... Il s'agit, comme tu le sais, d'un allemand naturalisé. (C'est une erreur, pour être exact rétablissons : autrichien) qui, après un tour sur le front, a été rapatrié à l'arrière grâce à... »

(Nous ne pouvons imprimer ce passage sans l'assentiment de l'auteur.)

« Le Boche, d'ailleurs, va être expédié à Paris — si ce n'est déjà fait — et il y sera utile qu'au front ou à Cahors, il fabriquera des projectiles à lumière froide — déjà utilisés par l'Allemagne, à qui le brevet fut vendu voilà 3 ou 4 ans... »

« Sabots pour l'armée !... »

Nous ignorions que nos soldats devaient échanger leurs godillots contre des sabots, mais si la transformation doit s'opérer, M. Thomas, ministre des munitions, fera bien de fonder quelques usines nouvelles. Nous garantissons que celle de Cahors serait certainement incapable de fournir la première paire !...

Reste la deuxième information. Se pourrait-il qu'une influence occulte place ce naturalisé suspect à la tête d'un service intéressant l'armée ? Ce serait une gageure de mauvais goût !

Il est possible que M. Heller ait des connaissances spéciales, mais il doit bien se trouver dans nos Facultés des compétences égales à la sienne. Il serait invraisemblable qu'un service de la Défense Nationale fût confié à un naturalisé qui est sous le coup d'accusations très graves.

Qu'on attende, pour le moins, la lumière du procès.

En vérité, suppose-t-on qu'à Berlin les Boches confieraient à un Français naturalisé Allemand — s'il y en a ! — la fabrication d'engins destinés à la guerre.

Qui donc, au ministère, en a ainsi décidé ?

Ce ne peut être qu'un fou, ou un homme dont on a surpris la bonne foi !

Nous désirions attendre mars pour donner notre opinion sur le cas Heller, parce que nous voulions tabler sur des données certaines. Les faits, troublants, énumérés par M. Daudet, et la lettre adressée au rédacteur en chef de ce journal, nous font un devoir de parler, dès aujourd'hui, pour signaler à qui de droit la petite manœuvre qui paraît se mijoter !...

A. COUESLANT.

CONSEIL MUNICIPAL

Le Conseil Municipal se réunira ce soir, mardi, 22 février 1916, à 8 heures 1/2.

Ordre du jour : Comité communal d'action agricole.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants :

Le soldat Bessat, mort glorieusement à l'ennemi, originaire de Cambayrac.

Le soldat Pierre Charrac, mort des suites de ses blessures, originaire de Cazillac.

Le caporal Adolphe Garrigou, tué à Hurlus, originaire de Nuzéjols.

Le sergent Henri Ségol, mort de ses blessures dans une ambulance du front, originaire de Saint-Vincent-rive-d'Olt.

Les deux frères Adolphe et Prosper Destruel et Félix Vielcanet, tué à l'ennemi ; Charles Vigie, tué en Champagne, le 25 septembre 1915, originaire de Montel-et-Bouzal.

Le soldat Louis Monbru, originaire des Arques.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes, dont nous prions les familles d'agréer nos condoléances.

Remise de décorations

Lundi à 4 heures de l'après-midi, M. le général Bertaux, a procédé sur l'allée St-Etienne, à Toulouse, à la remise de décorations, de la légion d'honneur et de la croix de guerre.

Parmi les décorés de la croix de guerre, nous relevons le nom de M. Serres, adjudant au 7^e d'infanterie.

Nos félicitations.

Au 7^e

M. le lieutenant-colonel Berntzen est nommé commandant d'armes de la place de Cahors en remplacement de M. le lieutenant-colonel Chiché qui a été nommé à Mirepoix.

La question du sucre

On reparle de la question du sucre.

La Chambre syndicale des fabricants de sucre de France a reçu une lettre de M. Clémentel, ministre du commerce lui accordant pleine satisfaction sous le rapport de la reprise par l'Etat à 70 francs des sucres invendus dans les fabriques au 31 mars 1917 ou à la cessation des hostilités. Il donne l'assurance qu'il prendra les mesures nécessaires pour rendre effectives les garanties concédées.

Ainsi donc, les pourparlers entre les sucriers et le Gouvernement paraissent avoir abouti. Ce n'est pas trop tôt.

Mais pendant ce temps, les sucriers n'ont pas diminué d'un sou le prix du sucre.

En voilà bien qui pourront payer l'impôt sur les bénéfices de guerre !...

Pour assister aux obsèques des soldats

Nous avons publié les statuts du Comité qui s'est formé pour grouper les personnes libres de leur temps, qui devront assister aux obsèques des militaires morts dans les hôpitaux de notre ville.

A cette heure, le Comité est entièrement constitué.

L'appel adressé a été entendu. Plus de 100 personnes se sont fait inscrire. Mais il n'y a qu'un souhait à formuler : celui qu'elles aient à se déranger le moins possible.

BANQUE DE FRANCE

Vente de titres à Londres

Les ordres de vente de titres sur le marché anglais sont reçus à la Banque de France.

Sont seuls admis les ordres donnés par des Français concernant des titres cotés à Londres, timbrés français ou non.

Les donneurs d'ordres devront justifier que ces titres se trouvaient déjà en leur possession antérieurement au 1^{er} août 1914 ou sont demeurés sans interruption depuis cette date en la possession de Français.

Les titres seront remis à l'appui de chaque ordre. La Banque se chargera de leur régularisation pour le compte du donneur d'ordres au point de vue du timbre anglais s'il y a lieu.

La Banque de France prend à sa charge les frais d'envoi et d'assurance ; elle ne percevra, pour l'ensemble de l'opération, aucune commission d'aucune sorte et ne décomptera au vendeur d'autres frais que ceux qu'elle paiera elle-même à Londres.

Lorsque l'ordre aura été exécuté à Londres, la Banque en avisera le donneur d'ordres et le règlement sera effectué à Paris, par la Banque de France, en francs, au cours moyen du change à vue du jour où le produit de la vente sera porté par la Banque d'Angleterre au crédit de la Banque de France.

La date du règlement est subordonnée aux usages de la place de Londres.

Figeac

Dimanche ont eu lieu à Figeac des manifestations patriotiques.

La municipalité, suivie d'un important cortège, a déposé une couronne au monument des combattants de 70-71 et une allocution émouvante a

été prononcée par M. Cavalie, premier adjoint.

Le cortège s'est ensuite rendu au cimetière pour honorer la mémoire de nos héros actuels.

Un nouveau discours a été prononcé par le même orateur.

Nous donnerons dans un prochain numéro le compte rendu complet.

Les Carboniques liquides réunies et C^{ie} des Grandes Sources Minérales Françaises

Société Anonyme

Au capital de 6.000.000

Siège social, 6 rue Hustin, Bordeaux

Messieurs les Obligataires de cette Société sont prévenus qu'à partir du 31 mars prochain elle mettra en paiement aux guichets de la Société Générale à BORDEAUX, PARIS, LYON, NANCY, VICHY, CAHORS les soldes de coupons et les coupons échus dont suit la nomenclature :

1^o Solde du au 31 juillet 1914 sur le coupon échu au 1^{er} juillet des obligations 1^{re}, 2^e & 4^e séries.

2^o Coupon intégral échu le 15 novembre 1914 des obligations 3^e série ;

3^o Coupon intégral échu le 1^{er} janvier 1915 des obligations 1^{re}, 2^e, 4^e séries.

4^o Coupon intégral échu le 15 mai 1915 des obligations 3^e série.

5^o Coupon intégral échu le 1^{er} juillet 1915 des obligations 1^{re}, 2^e, 4^e séries.

6^o Coupon intégral échu le 15 novembre 1915 des obligations 3^e série.

Messieurs les Obligataires dont les obligations sont sorties au tirage précédent et qui n'ont pas encore été remboursées pourront également en réclamer le montant aux mêmes guichets de la Société Générale à compter du 31 mars 1916.

Le Conseil d'administration.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 21 FÉVRIER (22 h.)

En Artois, au nord de la route de Lille, l'ennemi a fait sauter une mine ; une contre-attaque immédiate l'a chassé de l'entonnoir ; nous tenons un des côtés.

En fin d'après-midi, les Allemands ont effectué un violent bombardement de nos tranchées au nord-ouest de Givenchy, auquel nos batteries ont répondu énergiquement.

Au sud de la Somme, dans le secteur de Lihons, après avoir dirigé sur nos lignes un intense bombardement et des émissions successives de gaz suffoquants sur un front de sept kilomètres, l'ennemi a tenté de sortir de ses tranchées en divers points ; il a été partout repoussé par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.

En Champagne, nous avons effectué des tirs efficaces sur les organisations allemandes à l'ouest de la route de Saint-Hilaire à Saint-Souplet.

En Argonne, tirs de destruction sur des ouvrages ennemis voisins de la route de Saint-Hubert ; nous avons démolé plusieurs observatoires aux abords du bois de Cheppy.

Dans toute la région de Verdun, les deux artilleries ont continué à se montrer très actives.

Au sud de Saint-Mihiel, nous avons bombardé les positions allemandes du bois d'Ailly.

Les Allemands ont lancé un certain nombre d'obus sur Saint-Dié ; un habitant a été tué ; sept ont été blessés.

La journée a été marquée par de nombreux combats aériens. Au-dessus de Tagedorff, est d'Altkirch, un de nos avions, attaquant de très près un Fokker, a ouvert sur lui un feu de 15 cartouches ; l'appareil ennemi a glissé sur l'aile droite, puis est tombé.

Dans la région d'Épinal, un Albatros a été abattu par le tir de notre artillerie.

Dans la région de Bures, nord de la forêt de Parroy, un appareil allemand, attaqué par deux des nôtres, s'est abattu dans nos lignes ; le pilote et le passager ont été tués.

Une escadrille de sept appareils français a livré combat à quatre avions ennemis dont deux, de ces derniers ont été contraints d'atterrir ; les deux autres ont pris la fuite.

Des avions ennemis ont bombardé Fismes, Bar-le-Duc et Révigny. Après de ce dernier point, l'escadrille ennemie, composée de quinze appareils, a été assaillie par une de nos escadrilles de chasse et a dû livrer un combat, au cours duquel un avion allemand a été abattu près de Vivry, en Argonne ; les deux aviateurs ont été faits prisonniers.

Un second avion ennemi poursuivi a piqué brusquement dans ses lignes.

Un de nos groupes de bombardement composé de 17 appareils, a lancé 66 obus de gros calibre sur le champ d'aviation de Habsheim et sur la gare de marchandises de Pagny-sur-Moselle et de Mulhouse.

Un autre groupe de 28 appareils a jeté de nombreux projectiles sur les fabriques de munitions ennemies de Pagny-sur-Moselle.

A la suite de ces différentes opérations, tous nos avions sont rentrés à leur terrain d'atterrissage.

Un Zeppelin en marche de Sainte-Menehould vers le sud, a été abattu par la section d'autos-canon de Révigny ; traversé par un obus incendiaire, il est tombé en flammes aux environs de Brabant-le-Roi.

Communiqué du 22 Févr. (15 h.)

En Artois, à la suite du violent bombardement signalé hier, en fin de journée, L'ENNEMI A EFFETUÉ UNE FORTE ATTAQUE sur nos positions du bois de Givenchy.

Il a pu pénétrer dans nos tranchées de premières lignes, complètement bouleversées, sur un front de 800 mètres environ et en plusieurs points dans notre tranchée de doublement, dont, à la suite d'une contre-attaque de notre part, il n'occupe plus que quelques éléments.

L'ENNEMI, dont l'effectif peut être évalué à sept bataillons, A SUBI DES PERTES CONSIDÉRABLES par le fait de nos tirs de barrage et de nos feux d'infanterie et de mitrailleuses.

Au sud-est de Rocincourt, l'ennemi a fait sauter une mine dont nous avons occupé l'entonnoir.

Continuation de l'activité de l'artillerie dans la région de Verdun.

LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ, hier, en fin de journée, nos positions à l'est de Brabant-sur-Meuse, entre Bois-Haumont et Herdebois. Ils ont pris pied dans quelques éléments de tranchées avancées et poussé, par endroits, jusqu'aux tranchées de doublement. Nos contre-attaques les ont rejetés. Au cours de ces contre-attaques, nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

A l'est de Seppois, DEUX ATTAQUES ALLEMANDES ONT ÉTÉ REPOUSSÉES.

Activité assez grande de l'artillerie sur le front de Chapelotte-Ban-de-Sapt.

Un zeppelin a survolé Lunéville, dans la soirée d'hier ; il a jeté quelques bombes qui n'ont causé que des dégâts matériels peu importants. Poursuivi par nos avions, il s'est dirigé vers Metz.

Télégrammes particuliers

Paris, 13 h. 33

SUR LE FRONT RUSSE

Situation favorable à nos alliés

Près de Dvinsk, notre artillerie a canonné un attroupement considérable d'Allemands, activement occupés à des travaux. Les Allemands se sont enfuis.

À Illux, nous avons fait sauter cinq fourneaux au-dessous de cinq blockhaus allemands. Nous avons occupé les entonnoirs formés par l'explosion. Une lutte acharnée a été engagée pour la possession des deux entonnoirs extrêmes. Finalement nous avons conservé ces entonnoirs.

Nous avons lancé des bombes sur la gare et la ville de Buczacz. A la suite de la chute d'une bombe, une grande flamme rougeâtre a été aperçue, accompagnée d'une forte fumée.

Sur le Dniestr, dans les régions d'Usicezko, notre feu a enrayé les tentatives faites par des éléments de l'adversaire pour approcher de nos retranchements.

1^o Solde du au 31 juillet 1914 sur le coupon échu au 1^{er} juillet des obligations 1^{re}, 2^e & 4^e séries.

2^o Coupon intégral échu le 15 novembre 1914 des obligations 3^e série ;

3^o Coupon intégral échu le 1^{er} janvier 1915 des obligations 1^{re}, 2^e, 4^e séries.

4^o Coupon intégral échu le 15 mai 1915 des obligations 3^e série.

5^o Coupon intégral échu le 1^{er} juillet 1915 des obligations 1^{re}, 2^e, 4^e séries.

6^o Coupon intégral échu le 15 novembre 1915 des obligations 3^e série.

Messieurs les Obligataires dont les obligations sont sorties au tirage précédent et qui n'ont pas encore été remboursées pourront également en réclamer le montant aux mêmes guichets de la Société Générale à compter du 31 mars 1916.

Le Conseil d'administration.

A VENDRE MOULIN DE COTY

AVEC SES DÉPENDANCES

SIS A CAHORS, SUR LE LOT

ET COMPRENANT :

Moulin à farine, Glacière, Usine à ciment avec Carrière, Maison d'habitation, grand Bâtiment, Jardin, Terrain de culture.

Pour renseignements, s'adresser : A. M. DEBONS, co-propriétaire, route de Molière, à Caussade (Tarn-et-G.) A. M. DURRANC, notaire à Cahors. A. M. GIUSTINIANI, huissier à Cahors.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

MER NOIRE : 13 voiliers coulés

Nos torpilleurs ont détruit sur les côtes d'Anatolie treize voiliers.

AU CAUCASE : Les Russes poursuivent leurs succès

Dans la région côtière, nous avons délogé les Turcs du bassin de la rivière de Vitsessu, les refoulant derrière la rivière de Beyoukkers.

Dans la poursuite de l'ennemi dans la région d'Erzeroum, nous avons encore fait prisonniers plusieurs centaines d'Askaris.

Un détachement de cent cosaques, rencontrant dans la montagne une colonne turque formée d'infanterie et d'artillerie, l'a attaquée bravement et l'a dispersée.

Notre infanterie a capturé trois batteries de campagne et de nombreux caissons d'artillerie.

Dans la région de Khnyss, notre cavalerie a chargé de grandes forces d'infanterie turque et un régiment de souveris (cavalerie légère). Les Turcs ont abandonné le terrain, laissant de très nombreux tués.

Nos Ministres à Londres

MM. Sembat, Painlevé et de nombreuses personnalités politiques françaises sont arrivées hier. M. Painlevé a rendu visite à lord Kitchener.

Les Anglais et le blocus

De Londres : On attend aujourd'hui la déclaration du gouvernement sur le blocus de l'Allemagne. Un nouveau ministre serait créé pour diriger et coordonner les travaux de diverses commissions s'occupant des opérations navales contre l'ennemi.

Ce nouveau poste serait confié à lord Cecil.

Les Yankees contre les Boches

De Washington : Selon le Morning Post, les organes républicains attaquent énergiquement la politique étrangère de M. Wilson.

DES AUTRICHIENS SE RÉVOLTENT

De Rome : Des nouvelles de Durazzo confirment la révolte des troupes austro-hongariques en Albanie.

Plusieurs régiments furent presque entièrement massacrés.

Austro-Bulgares battus en Albanie

De Zurich : Un combat acharné s'est livré à Tirana entre les Serbes et les Austro-Bulgares. Les Autrichiens s'étant élançés à l'assaut des positions Serbes, en formations serrées, furent repoussés avec de grandes pertes.

L'attaque de Salonique

Le correspondant du Morning Post à Budapest apprend que les puissances du Centre attaqueront prochainement Salonique.

500.000 hommes environ participeront à l'offensive sous les ordres du généralissime Bulgare Jekoff.

LES BOCHES INCENDIAIRES AU CANADA

De Québec : La cathédrale de Beauport a été complètement incendiée. On croit que le sinistre fut le résultat d'un attentat des germanophiles.

Des lettres de menaces avaient été récemment reçues par le curé.